

# GROTTE PRÉHISTORIQUE DE LASCAUX

Valeur : 1 F

Couleurs : rouge, noir, bistre rouge,  
bistre clair, bistre jaune,  
bistre foncé

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par DURRENS

Format horizontal 36 × 48  
(dentelé 13)

*Ce timbre représente une peinture  
rupestre de la grotte de Lascaux*

## VENTE

anticipée, le 13 avril 1968 à la mairie de Montignac (Dordogne) ;  
générale, le 16 avril 1968 dans tous les bureaux de poste.

Le 12 septembre 1940, cinq jeunes écoliers — dont deux natifs de Montignac — parcouraient les pinèdes de Lascaux lorsque, tout à coup, leur petit chien disparut dans un trou et Marcel Ravidat, le plus âgé du groupe, se laissa glisser dans la fissure pour tenter de le retrouver. Il fut rapidement rejoint par ses compagnons et à la lueur de bouts d'allumettes et de torches de fortune, les jeunes aventuriers découvrirent soudain l'ensemble des peintures préhistoriques décorant l'entrée de la grande salle.

Classée monument historique, la grotte fut aménagée à partir de 1948 et en 1958 l'État et la société propriétaire firent installer des machines de climatisation de l'atmosphère.

Les fouilles ont été conduites, dès l'époque de la découverte, sous la direction de feu l'abbé Breuil, membre de l'Institut; elles permirent de reconnaître plus de cent cinquante peintures de styles divers.

Un élève de l'abbé Breuil, l'abbé Glory, décédé depuis, membre du C.N.R.S., fut chargé de faire l'inventaire du mobilier et des gravures qui décorent le diverticule de droite.

Les objets mobiliers, en petit nombre, ne font pas la réputation de Lascaux au même titre que les peintures pariétales, mais ils présentent du point de vue scientifique un grand intérêt. En effet, parmi les sagaies, les flèches, une empreinte de cordage, plusieurs lampes de pierre — dont une en grès rose de 30 centimètres de long en parfait état de conservation — les chercheurs ont découvert des dépôts de charbon de bois provenant en particulier du sous-sol de la nef et qui d'après certains tests dataient de 17.000 ans.

Le résultat de ces tests correspond aux estimations faites par l'abbé Breuil, suivant lesquelles l'occupation de la grotte couvre une assez longue période allant de 14.000 à 18.000 années avant notre ère, c'est-à-dire de la fin du Solutréen jusqu'au Magdalénien. Les plus belles peintures sont certainement d'époque Magdalénienne.

Creusée vraisemblablement au Tertiaire, par une ancienne rivière souterraine, la grotte de Lascaux, longue de 150 mètres environ, se divise en trois parties :

— la grande salle ou salle des Taureaux, dans laquelle débouchait le trou qui permit la découverte;

— le diverticule de droite qui, à la suite du passage, se divise lui-même en trois portions : l'abside, dans laquelle se trouvent réunies les gravures, le puits et la nef richement décorée;

— et enfin le diverticule axial qui est lui-même dans le prolongement de la grande salle des Taureaux.

Les matières colorantes employées sont des minéraux et des terres pigmentées provenant du pays : bioxyde de manganèse pour les noirs, hémata-

site pour les rouges vifs, peroxyde de fer pour les rouges foncés et les violettes, terre d'ocre pour les jaunes et les bruns. Broyées et malaxées ces matières étaient mises en place selon cinq procédés reconnus : le crayonnage, le frottage, le badigeonnage, l'application et la pulvérisation.

Parmi les fresques les plus remarquables on peut retenir dans la grande salle les gigantesques taureaux — le plus important mesure 5,50 mètres — qui dominent de leur masse des animaux de toutes espèces, de toutes couleurs et de toutes époques, surtout un être insolite, au corps de rhinocéros, au garrot de bison et au masque de lélin surmonté de deux cornes qui lui ont curieusement valu le nom de « Licorne ».

Dans l'abside où les peintures ont disparu, sont réunies plus de mille cinq cents gravures de dimensions diverses, représentant généralement des animaux de climat tempéré, à l'exception d'un renne et d'un ovibos originaires des régions polaires.

Dans le puits se trouve la seule représentation humaine de Lascaux : l'homme, un chasseur, presque schématiquement dessiné, a une tête d'oiseau, il vient d'abattre avec sa sagaie un bovidé qui perd ses entrailles.

Dans la nef, face à deux magnifiques bisons s'enfuyant en sens divergents, se présente sur 5 mètres environ une des splendeurs de Lascaux, la frise des cerfs, grandiose scène animée par cinq belles têtes.

Dans le diverticule axial, des artistes d'époques différentes ont laissé de nombreux chefs-d'œuvre : une voûte très blanche décorée de vaches rouges et jaunes, dont les têtes se rejoignent au centre pour former une sorte de quadrille, plusieurs taureaux de différentes factures, des chevaux polychromes et des poneys rappelant ceux des îles Shetland, un cerf à ramures fantaisistes appartenant à une race maintenant disparue, le megaceros aux ramures palmées et les superbes chevaux chinois rappelant indéniablement les estampes de la période Ming.

Le timbre reproduit un de ces chevaux chinois et une belle vache rouge.

La conservation quasi miraculeuse des peintures de Lascaux est due à la présence d'une pellicule de calcite et à l'imperméabilité des plafonds. Malgré tout, au cours des siècles certaines écaillles rocheuses sont tombées des voûtes et en quelques endroits la paroi a été usée par un circuit de courants d'air d'origines diverses.

Les contrôles permanents assurés par les soins du Conservateur des bâtiments de France de la région d'Aquitaine ont permis de découvrir en 1963 des menaces d'altération des peintures.

En juin 1963, le ministre des Affaires culturelles fut amené à suspendre les visites, à titre de mesure conservatoire, en attendant une remise en ordre générale susceptible d'autoriser à nouveau la présentation des peintures pariétales au grand public.

